16 CULTURE

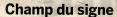
0

Réalités plurielles

ARSENIC • Maraudant sur les terres du conte, «Black Swan» de Gilles Jobin, à voir à Lausanne, fond au noir danse abstraite et rituel onirique.

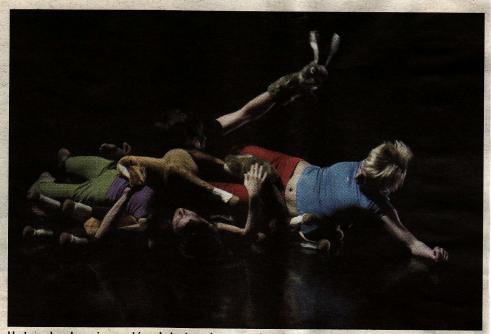
BERTRAND TAPPOLET

Pour le quatuor Black Swan, à découvrir à l'Arsenic de Lausanne jusqu'à samedi - avant le Grütli à Genève du 8 au 13 décembre-, son concepteur Gilles Jobin évoque l'imbrication de séquences chorégraphiques (solo, duo, trio puis tutti) sous l'action intermittente de deux danseurs-manipulateurs s'inscrivant dans le sillage du kabuki où «ils forment une convention théâtrale mettant en valeur ou soutenant l'action scénique, et dont le public japonais fait abstraction». Mais aussi au cœur du théâtre de figures japonais, le bunraku. Ici, ils brandissent des marottes de lapins devenues sources énergétiques électrisant corps calligraphiés et images scéniques. Là, un opérateur matrice le mouvement d'une danseuse.



Jobin réalise ici une forme de synthèse et de prolongement de son matériel gestuel intégré aux dernières créations (Steak House, Text to Speech). L'intitulé convoque l'image du cygne noir chère au philosophe Karl Popper.

Ainsi ses théories sur la puissance de l'improbable, de l'imprévisible, cet événement qui décentre et déstabilise. Ces déplacements du regard, subtil alliage entre abstraction chorégraphiée et concrétude de jeux d'enfant décalés, font la réussite de cette œuvre tutovant une atmosphère surréaliste. Les espaces investis ou manipulés par les interprètes se cristallisent parfois en tableaux vivants. Entre émotion et géométrie, équilibre et éclatement, le regard et l'écoute -celle d'un mobile climat sonore insitua-



Un tumulus de mains gantées de lapins, chevaux nains et anatomies agissantes. THIERRY BURLOT

ble, fracturé et sensuel, dû à Cristian Vogel—s'abandonnent dans l'imbrication des formes invitant à l'imaginaire autant qu'à la réflexion.

«Ecrire, c'est comme rêver éveillé», suggère l'écrivain japonais Murakami, cet enchanteur échafaudant un univers aux confins de tous les possibles. D'onirisme, Black Swan en est imprégné. Que l'on pense à la douce méditation sur soi du solo initial. Engageant le corps en ellipse menée par une course arrière, le solo se déploie sur un rythme ayant à la fois l'air libre tout en restant précis. Evoquant la fluidité épurée et géométrisée de la post-modern dance, les bras de l'étonnante Susana Panadès Diaz, figure tutélaire de l'opus, sont délicatement cerclés, son corps traversé d'arabesques songeuses, comme reprenant,

en narration intérieure avec elle-même, un canevas gestuel.

Mikado ductile

Dans un monde labile de construction en mouvement. s'impose un autre solo de la remarquable Islandaise Hildur Ottarsdottir. Il marque par son travail au sol, jambes repliées en accents circonflexes inversés ou corps roulant sur luimême, modulant entre équilibre et brisure. Tout s'emboîte alors en un tumulus agrégeant mains gantées de lapins, chevaux nains, corps agis des danseuses et anatomies agissantes des manipulateurs. De noires piques, telles un immense mikado ductile, mettent en extension les lignes corporelles de Susana, la métamorphosant en un possible super-héros, venant fouetter l'espace de manière vibratile et sonore. Avant que les gaffes ne servent aux interprètes à déplacer les petits chevaux en peluche, comme des stratèges le feraient de glissantes composantes d'une bataille maquettée.

Entre plusieurs black-out, la proposition marque chez Jobin le désir de circonscrire une expression dansée plus proche du corps matérialisé et jouant de sa seule présence. On y trouve néanmoins trace de sa préoccupation touchant à la disparition du corps et son passage à un autre état, déjà arpentée dans Steak House. Témoins ces danseurs anonymisés se déplaçant furtivement sous des couvertures à la Joseph Beuys, qui les minéralisent en une mouvante scénographie. I

Au Théâtre de l'Arsenic jusqu'à samedi. Rés: \$\infty\$ 021 619 45 45, www.theatre-arsenic.ch. Au Grütli, du 8 au 13 décembre. Rés: \$\infty\$ 022 328 98 78, www.grutli.ch